

Table ronde 2

DIVERSITES CULTURELLES ET POLITIQUES TERRITORIALES: quelle articulation entre la reconnaissance des différences et l'émergence d'une culture commune?

Il s'agissait dans cette 2^{ème} table ronde d'examiner les rapports entre culture, identité et territoire. Sous l'effet de la mondialisation et de l'ouverture des territoires, les acteurs locaux et régionaux sont aujourd'hui confrontés à des problématiques complexes et pluridimensionnelles. Dans ce contexte, quelles politiques territoriales développer, quels projets culturels construire dans la perspective de la valorisation de la diversité culturelle dans toute sa complexité?

Françoise VERGES, directrice du programme scientifique et culturel de la Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise, professeur au Goldsmiths College (université de Londres)

Il existe une tension entre la valorisation des différences et la culture commune. Cette tension n'est pas nouvelle. On la retrouve notamment au **niveau régional** mais également au **niveau européen** où existe une tension entre des zones régionales (au sens linguistique et culturel) et un désir d'unité.

Dans cette longue histoire, la France apparaît singulière. La France a unifié sa nation autour d'un territoire, d'une langue, d'un récit national. Cette singularité semble aujourd'hui mise à mal par la résurgence ou l'émergence de questions connues sous ces termes: "la question noire", "la mémoire coloniale", "la mémoire de l'esclavage", "les cultures post-coloniales". La question posée est en fait : "Qu'est ce qu'être français aujourd'hui?"

L'image d'une France homogène, monument est à interroger. La diversité française est ancienne et se trouve renforcée quand la France se lance dans la colonisation des terres lointaines au XVI^e siècle. L'Europe découvre le monde et certains pays européens organisent la traite négrière et l'esclavage. L'imaginaire, le vocabulaire, le droit, l'économie et le politique sont transformés. On assiste à la

mise en place d'un système monde avec des régionalisations diverses et la création de zones de contacts.

Certaines de ces zones donnent naissance à des processus de créolisation. La créolisation est une des formes d'interculturalité. Cependant, les zones de contact ne donnent pas nécessairement de la créolisation. Il y a des zones de contacts qui donnent de l'apartheid, de la ségrégation, de l'indifférence ou du multiculturalisme. La créolisation est un processus d'emprunt, de perte, de traduction et de modification dans une situation d'inégalités profondes. Des stratégies de survie sont mises en place. Ce mouvement de migrations forcées qui dure près de quatre siècles, marqué par l'asymétrie de la rencontre, produit des cultures créoles qui constituent aujourd'hui une part importante du patrimoine de l'humanité. **La créolisation n'est donc pas née d'une rencontre harmonieuse mais d'une rencontre forcée** et les créations artistiques nées de ces rencontres portent en elles les fragments de cette histoire.

Il existe donc depuis longtemps sur le territoire français des territoires de l'interculturalité. La France n'est pas que le territoire étroit de l'hexagone. Les départements et les régions d'Outre mer ne connaissent pas la surprise qui a saisi les européens depuis quelques années lorsqu'ils se sont retrouvés confrontés à la diversité culturelle. La diversité culturelle fut la condition même de leur création. **Cependant, l'interculturalité dans sa forme créole est fragile.** Elle est menacée aujourd'hui par la montée de la xénophobie, par le désir de se rattacher à des identités mythifiées. Rien n'est gagné. Le processus de l'interculturalité est à relancer quotidiennement.

Aujourd'hui, la nouvelle mondialisation, marquée par de profondes mutations du monde économique et des inégalités croissantes, accroît les processus de migrations nord-sud mais aussi sud-sud donnant naissance à de nouvelles zones de contact. Que révèle l'émergence de ces zones de contact? Quels lieux créer pour un dialogue entre recherche, création et société? Le spectacle vivant ou le musée peuvent constituer des espaces de débats publics, des espaces de questionnement des certitudes, de confrontation à une diversité d'expression. Finalement, ces exemples montrent que **la diversité n'est pas née simplement par l'immigration. Elle est la conséquence d'autres mouvements.**

Pour revenir à la question de la singularité et de l'unité, plusieurs options sont envisageables: un management soft du multiculturalisme, le refus de toute diversité ou encore un traitement de la confrontation permanente créée par la mise en tension entre désir de différence et désir d'unité. Cette dernière option doit être défendue et peut permettre que s'établisse un équilibre entre enracinement et itinéraire.

Jean-Pierre SAEZ, directeur de l'observatoire des politiques culturelles, Grenoble

Les notions de multiculturalité et d'interculturalité sont nouvelles dans le langage mais les phénomènes auxquelles elles se rapportent ne sont pas originaux. La confrontation ou le conflit entre les cultures, leurs rencontres, les emprunts et les hybridations existent depuis toujours car ces problématiques sont consubstantielles à l'espèce humaine. Ce qui est plus contemporain par rapport à ces problématiques est l'accélération, l'amplification de ces processus et de leur visibilité sous l'influence de nombreux facteurs (mondialisation, accélération des échanges, mobilité accrue des personnes et des idées, transformation des rapports entre les sociétés post-coloniales et à l'échelle européenne, l'élargissement). Dans le même temps, se développent des phénomènes de replis communautaires et de revendications identitaires qui traversent les villes contemporaines multiculturelles et interculturelles. **Dans ce contexte, comment pouvons-nous passer d'une culture interculturelle et multiculturelle souvent inconsciente à une culture consciente et assumée?** Voilà l'enjeu du débat.

La gestion politique de la multiculturalité varie d'un pays à l'autre selon que le pays promeuve une approche multiculturaliste de sa minorité ou une approche intégrationniste comme c'est le cas aujourd'hui en France ou encore une approche assimilationniste ou communautariste.

Dès les années 1980, l'UNESCO et le Conseil de l'Europe ont invité à mettre en débat la question de l'apport culturel des populations d'origine étrangère dans les villes européennes. Ce qui s'est construit à cette époque commence à trouver une résonance dans les grandes politiques institutionnelles d'aujourd'hui et en cascade dans les différents pays européens. Il faut également souligner que **les pratiques et les démarches interculturelles se sont beaucoup**

développées depuis 25 ou 30 ans dans tous les pays européens. En écho au développement de ces pratiques, beaucoup de politiques éducatives, sociales, urbaines, culturelles ont pris en charge d'une certaine façon la question de la diversité culturelle.

Il est intéressant de mettre l'accent sur ce que le terrain produit, le choix du thème de l'année européenne constituant en quelque sorte une reconnaissance du travail accompli par les acteurs sur le terrain. **Comment les pouvoirs locaux et les collectivités territoriales abordent-elles la problématique de la diversité et du dialogue interculturel explicitement ou implicitement?** Les pouvoirs locaux agissent dans un cadre national qui leur est imposé mais étant en 1^{ère} ligne, au plus près des réalités sociologiques liées à la diversité culturelle, ils sont amenés à apporter des réponses spécifiques et à agir sur leur terrain. **Les collectivités territoriales intervenant sur ces questions agissent de deux façons : directement ou par l'intermédiaire du soutien apporté à des associations.** En France, la question de l'accompagnement de la diversité a longtemps été un sujet tabou ou un prétexte de luttes idéologiques. **Mais les collectivités sont aujourd'hui de plus en plus nombreuses à s'engager de diverses manières dans la mise en valeur des cultures qui sont présentes sur leur territoire,** notamment par l'organisation de manifestations à caractère événementiel, ou par les projets développés au sein de leurs institutions muséales.

Un répertoire vient d'être réalisé par la Fondation européenne de la culture à Amsterdam ("*The lab for culture*") afin de recenser un maximum d'opérations menées en ce sens au niveau européen.

Les villes européennes sont toutes confrontées à la gestion de leur diversité culturelle. Celles qui se sont construites dans un cadre particulièrement multiculturaliste ont entamé un retour en arrière ne parvenant pas à créer l'unité dont la cité a besoin. Inversement en France, la machine à intégrer a souvent connu des ratés ou des pannes. **Une nouvelle voie plus équilibrée semble donc à inventer qui éviterait différents écueils quand il s'agit de valoriser la diversité culturelle comme la folklorisation ou l'essentialisation des cultures minoritaires.**

Des outils sont disponibles à l'instar de la convention de l'UNESCO, de l'agenda 21 de la culture ou de la Charte des langues minoritaires. Mais un autre

défi est à relever: l'Union européenne gagnerait à établir une **Charte européenne du dialogue interculturel** à la suite de cette année européenne du dialogue interculturel. Les acteurs de terrain ont également un rôle important à jouer afin de renforcer à la fois l'universalité et la diversité culturelle.

Eduard MIRALLES VENTIMILLA, conseiller pour les relations culturelles internationales, agglomération de Barcelone

Dans quel contexte le rapport entre la diversité culturelle et la politique territoriale s'établit-il en Espagne?

Concernant la gestion de la diversité en Espagne, plusieurs éléments sont à noter :

- L'Espagne a une certaine tradition plutôt mythique de tolérance et de dialogue liée au caractère plurinational de l'Etat, à sa situation géographique et son histoire.
- L'identité dans les villes moyennes et grandes est encore très forte, y compris à l'échelle du quartier.
- L'Espagne a mis en place très tardivement l'Etat providence. Sur le plan local et régional, les politiques sociales sont donc fortes et les ressources importantes. Les territoires disposent donc des outils pour mettre en place des politiques de prévention.
- L'Espagne a connu l'arrivée massive de nouveaux citoyens dans un contexte économique positif mais qui risque d'évoluer.
- L'Espagne se trouve à équidistance de 3 paradigmes par rapport à la diversité culturelle: le melting-pot américain, la citoyenneté républicaine laïque universaliste et le multiculturalisme corporatiste anglo-saxon. Cette distance par rapport à ces modèles est une opportunité pour essayer de trouver une voie particulière, nouvelle pour l'Espagne.
- La xénophobie est encore peu développée en Espagne.
- L'Espagne est passée rapidement d'une situation de pays émetteur de migrants à un pays récepteur. Cette situation n'a pas reçu la réflexion collective nécessaire.

- Les politiques culturelles au niveau régional sont encore beaucoup plus axées sur la démocratisation de la culture que sur la démocratie culturelle.

Sept stratégies sont centrales pour l'action territoriale vers la diversité culturelle et l'interculturalité:

- Il semble important de passer des stratégies *Mosaïques* à la mise en place de stratégies *Kaléidoscopes*.
- Les politiques doivent être, en même temps, multiculturelles, interculturelles et transculturelles car ces politiques s'adressent à la protection des cultures, au développement des groupes eux-mêmes et au citoyen. Par transculturel, on entend assurer le droit à la différence pour les individus.
- La gestion de la mémoire et l'articulation des mémoires des lieux et des habitants deviennent un autre axe central pour les politiques des villes.
- Il convient également d'investir pour la construction de nouvelles représentations symboliques avec l'aide des chercheurs et le soutien des communautés.
- La politique culturelle doit se constituer en système de traduction pour aider à construire un système de relations entre les pratiques culturelles.
- La mobilité des créateurs et des créations est essentielle.
- Enfin, le rôle des villes et des régions est d'investir dans les stratégies de co-développement avec les pays tiers.

LES PROJETS

Xavier PHELUT, coordinateur du Défilé de la Biennale de la danse de Lyon.

Présentation du Défilé de la Biennale de la danse de Lyon:

Tous les deux ans, pendant trois semaines au mois de septembre, au cours de la Biennale de la danse de Lyon, une quarantaine de compagnies sont invitées à se produire dans une vingtaine de théâtres. L'espace public est investi de bals, de cours de danse en plein air et de grandes fêtes populaires.

Jusqu'en 2004, la Biennale avait une thématique géographique.

En 1996, la Biennale devait être consacrée au Brésil. Guy Darmet, directeur artistique de la biennale, revenant d'un voyage au Brésil où il avait été frappé par la dimension sociétale et sociale des écoles de samba, conçut alors

l'idée du Défilé de la Biennale de la danse. Le contexte apparaissait en outre favorable pour deux raisons:

- Les danses urbaines, très bien implantées dans la région lyonnaise, étaient en pleine explosion et s'intégraient peu à peu à la programmation des institutions culturelles lyonnaises.
- Et, sur le plan politique, un volet culture de la politique de la ville était en construction avec les PCQ (Projets Culturels de Quartier) visant à financer et à labelliser des projets favorisant la rencontre entre les habitants des quartiers périphériques et des artistes professionnels.

Il s'agissait avec le Défilé de **créer un événement-parade** qui inviterait tous les habitants de l'agglomération et de sa périphérie à **venir montrer dans l'hyper-centre de la ville de Lyon ce qui avait été préparé dans des ateliers avec des chorégraphes, à partir d'appels à projets ayant été présentés à un comité de pilotage.**

Cet événement constitue une boîte à outils. Ces outils permettent aux structures de travailler en réseau au niveau de plusieurs territoires. La magie du jour J nourrit la dynamique en amont et inversement se nourrit du travail qui a été mené pendant une année entière. **Ce projet est avant tout artistique, résolument contemporain et multi ou interculturel. Il favorise les rencontres, touche au vivre ensemble, à la cohésion sociale et à l'identité d'une ville qui a une histoire forte avec la danse.**

Le défilé travaille en réseaux avec d'autres parades citoyennes à Marseille, Bruxelles, Belfast ou Bologne. Un chantier pour l'avenir serait d'essayer d'étendre le projet dans les pays nouveaux membres de l'Union européenne.

Udo GÖSSWALD, directeur du musée de Neukölln (Berlin, Allemagne) et président de l'ICOM (International Council of Museums) Europe

Présentation de la représentation des expériences de migrations dans les musées européens à partir d'exemples provenant du musée de Neukölln à Berlin.

Il n'y a aucun doute qu'une Europe éduquée et progressiste doit relever un certain nombre de défis culturels liés à la migration et au processus de

mondialisation. Les musées ont un rôle pionnier à jouer en la matière. Leurs collections révèlent les effets de l'intégration et de la désintégration au sein d'une société donnée ainsi que son profil politique. Les musées en Europe peuvent utiliser leurs services de documentations, présenter des collections, organiser des événements, préparer des programmes pédagogiques afin d'organiser un débat global sur un certain nombre de problèmes qui dérivent de conflits d'identités chez des individus ou des groupes sociaux et en particulier parmi les populations de migrants. La politique culturelle est alors liée au concept de l'intégration sociale.

Il nous faut comprendre que notre patrimoine culturel européen n'est pas monoculturel. Il est polymorphe et façonné par des différences ethniques, religieuses et culturelles. Il faut comprendre l'Europe comme une métaphore qui permet à tous de vivre en paix et en sécurité. Pendant des centaines d'années, des migrations à l'intérieur de l'Europe ont façonné des cultures régionales et nationales et enrichissent de leur diversité l'artisanat, l'architecture, la littérature et les arts. Beaucoup de personnes ont traversé des frontières par nécessité économique ou pour ne pas être persécuté du fait de leur religion et ont contribué à l'avènement de la démocratie et de la liberté. **Les traces de ces différentes cultures peuvent être retrouvées dans différents musées européens mais leurs sens et leurs valeurs n'ont pas toujours été reconnues comme faisant partie du patrimoine culturel européen.**

La quête d'une identité en Europe a amené le musée de Neukölln à développer, à partir de l'an 2000, un projet intitulé "Born in Europe". Ce projet était une réflexion autour de la naissance et de la migration. Il a été mené en collaboration avec le musée national danois, le musée des femmes du Danemark, le musée des cultures mondiales de Göteborg en Suède, le Water Museum de Lisbonne et le musée des arts et des traditions folkloriques à Vienne et a été financé par le programme Culture 2000.

L'objectif de ce projet était de s'interroger sur l'existence d'une identité culturelle européenne, processus complexe, ouvert et en construction. **Il s'agissait de promouvoir l'idée d'une nouvelle Europe, pensée comme une porte reposant sur deux piliers:**

- **un premier pilier**, puisant ses racines dans le mot grec d'ethos signifiant un abri, un refuge, **lié à la notion d'hospitalité**

- **un second pilier**, plongeant dans la philosophie de Socrate d'après laquelle nous ne pouvons atteindre la liberté que par le dialogue et l'engagement, **attaché au principe de mutualité, essentiel pour la formation de l'identité.**

La partie supérieure du chambranle de cette porte **serait dédiée à l'individualité** de chaque être humain ce qui impliquerait de respecter les différences et de promouvoir le potentiel infini de créativité de l'individu.

"Born in Europe" a permis d'une part, d'établir un dialogue sur les problèmes, les contradictions et les opportunités que représentent l'Europe, pour tous ceux qui vivent ou voient leur avenir en Europe et d'autre part, d'observer la politique comme un processus et non comme une catégorie statique.

Cependant, de tels projets ne peuvent fonctionner que s'ils sont développés à partir d'une approche personnelle et une expérience commune.

Thèmes abordés dans la discussion et pistes de réflexion:

- Le rapport entre essentialisme et cultures minoritaires. Quid de l'essentialisation des cultures majoritaires, du mythe de l'unité?
- Les effets des projets interculturels sur le lien social
- Le lien entre ouverture des cultures et capacité de transformation, de régénération des cultures
- La confrontation à l'autre, comme une transformation créatrice d'identité
- Le problème du financement des manifestations culturelles au niveau territorial (comment sortir des logiques territoriales d'intervention? Le rôle de la mutualisation des fonds?)
- Interculturalité et co-développement
- Interculturalité, territoire et citoyenneté
- Les inégalités comme obstacles à la création d'un véritable dialogue interculturel? Quelles stratégies développer dans un monde qui produit en permanence des inégalités?